

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :

SUJET I : RÉSUMÉ DU TEXTE ARGUMENTATIF

Le livre dans l'impasse ?

Il est possible que la littérature telle que nous la connaissons, les livres tels que nous les pratiquons ne soient plus là pour très longtemps. On nous l'annonce, on nous le fait entrevoir à mille signes. Je ne suis ni prophète ni futurologue et ne hasarderai pas un pronostic ; mais c'est un fait que de notre vivant, si je puis dire, les choses ont déjà beaucoup changé autour de nous, nous ne voyons plus, nous n'entendons plus tout à fait de la même façon qu'il y a trente ans, nous ne lisons plus de la même façon qu'autrefois.

L'information instantanée et le bombardement continu des images auxquels nous sommes soumis ont modifié quelque peu notre perception du monde. Au XV^{ème} siècle, l'ordinateur vivant qu'est le cerveau humain recevait des programmes relativement simples, couvrant un espace mental et un espace géographique limités. Ces deux espaces se sont considérablement élargis, le premier recouvre toute l'étendue des connaissances, le second l'étendue de l'univers. On nous montre ce qui se passe à l'intérieur des molécules et on nous montre ce qui se passe à la surface de la lune lorsqu'on y marche. Nous savons comment va la politique au village et nous savons (moins bien) comment va la politique entre Moscou, Pékin et Washington. Par les moyens de vulgarisation que constituent les médias, nous avons même de petites lumières sur les sciences. Nous ne comprenons pas bien ce que sont la relativité, les quantas⁽¹⁾, l'antimatière⁽²⁾, mais radio et télévision font tenir, par des spécialistes, des propos où ces mystères sont évoqués, sinon élucidés. Notre prise sur la connaissance ne s'opère plus exclusivement par la lecture, mais de plus en plus par l'image.

Ainsi, comme l'affirme MAC LUHAN, sommes-nous en train d'émigrer : nous quittons la civilisation de l'écriture, la galaxie Gutenberg*, pour entrer dans une autre civilisation ; cette fin du XX^{ème} siècle est le temps où s'opère la migration, le passage. C'est pourquoi la littérature, en particulier, ne sait plus très bien où elle en est, ni comment elle doit s'exercer, dans un monde où ses anciens pouvoirs lui sont peu à peu ravés ; c'est pourquoi aussi la tentation est grande pour elle, puisqu'elle se voit débordée par l'image, de se replier sur elle-même, avec quelque dépit⁽³⁾, et de s'interroger – et d'interroger l'instrument qui la fonde et la conditionne, le langage. Les auteurs continuent d'écrire (et ils sont même, semble-t-il, de plus en plus nombreux) ; mais il n'est pas commode d'être assis à sa table de travail, le derrière entre deux galaxies. Ce n'est pas là une position décente pour un honnête homme.

Certains romanciers, par exemple, se demandent pourquoi le roman continuerait d'exister lorsque le cinéma fournit d'une façon plus efficace la plupart des émotions, des plaisirs que l'on demandait autrefois au roman. Pourquoi décrire une maison, un appartement, un personnage, quand l'écran nous les montre ? Pourquoi raconter des événements ? Le film les raconte selon une économie

plus rigoureuse et plus saisissante, un rythme plus précis et plus enlevé. Pourquoi s'efforcer de plonger dans les consciences lorsqu'un regard, un geste, une intonation, que l'on voit, que l'on entend, nous en disent plus long en trois secondes qu'une plongée verbale de vingt pages ? De même la poésie : ce n'est plus exclusivement dans les livres que les jeunes d'aujourd'hui la recherchent, c'est aussi dans les films des grands metteurs en scène. Quand ils veulent des explications sur le mécanisme politique, c'est encore au cinéma qu'ils les demandent.

Certes, l'audience de quelques grands auteurs est vaste : Balzac, Tolstoï, Dickens ont des lecteurs dans tous les pays et dans les classes sociales où l'on a appris à lire ; et Shakespeare peut être joué n'importe où. Mais un livre aujourd'hui, même si la diffusion dépasse les frontières nationales, ne s'adresse guère qu'à une certaine classe de lecteurs, non à plusieurs, non à toutes. La littérature écrite ne pourra plus concurrencer, sur le terrain en tout cas, les formes de fictions ou de poésie qui sont véhiculées par l'image.

Jean-Louis CURTIS, *Question à la littérature*, 1973.

**Titre de l'ouvrage du sociologue MAC LUHAN qui symbolise la diffusion de masse de l'écrit facilité par l'imprimerie.*

⁽¹⁾ *quanta : quantité déterminée, proportion dans une répartition.*

⁽²⁾ *antimatière : forme de la matière constituée d'antiparticules.*

⁽³⁾ *dépît : amertume due à une déception, à une blessure.*

I- QUESTIONS (4 points)

1. Reformulez la thèse de l'auteur.
2. Expliquez en contexte les expressions :
 - « le bombardement continu des images ».
 - « une plongée verbale de vingt pages ».

II- RÉSUMÉ (8 points)

Ce texte compte 770 mots. Résumez-le au ¼ de son volume initial. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III- PRODUCTION ÉCRITE (8 points)

Réfutez la pensée de l'auteur selon laquelle le roman ne devrait pas continuer d'exister parce que le cinéma fournit d'une façon plus efficace la plupart des émotions.

SUJET II : COMMENTAIRE COMPOSÉ

Briques

Reconstruire les murs de la république
Et reteindre le Drapeau national
Avec une âme pacifique.
Recoudre le tissu social
Avec l'aiguille du temps
Et le laisser sécher au soleil levant.

Repeindre l'homme
Refaire son toit de chaume.
Jeter dans la poubelle de l'oubli
Les fruits pourris,
Qui tombent de nos branches humaines
Avant les saisons prochaines.

Refonder les cœurs,
En extraire la peur.
Essuyer les gouttes de larmes,
De salives, qui salissent le bitume,
Qui rendent les routes glissantes,
La paix impuissante.

Revernir les meubles
Pour le repos du peuple.
Balayer la cour du village,
Ramasser les brindilles de colère,
Couper les racines des herbes sauvages,
Qui envahissent l'amour,
Qui éteignent le jour,
MA SEULE PRIÈRE !

Roger POUSSI WHEAUY, *Cher Mon Pays, Ne Pleure Pas*, Edilis, 2007, pp. 73-74.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous étudierez les procédés par lesquels le poète invite ses concitoyens à la reconstruction de la nation en dépit des obstacles personnels qui pourraient l'entraver.

SUJET III : DISSERTATION LITTÉRAIRE

« Un livre a toujours été pour moi un ami, un conseiller, un consolateur éloquent et calme dont je ne voulais pas épuiser vite les ressources. »

En vous inspirant de votre expérience de lecteur, expliquez dans une argumentation organisée, cette opinion de George SAND.